

L'organisation de coopération de Shanghai (OCS)

La multipolarité en question

Nombre d'analystes se penchent sur l'existence et le développement de l'Organisation de coopération de Shanghai. On rappellera que cette organisation regroupe présentement la Chine, le Kazakhstan, le Kirghizistan, l'Ouzbékistan, la Russie, le Tadjikistan et compte comme observateur l'Inde, l'Iran, la Mongolie, le Pakistan. Lors de sa réunion de Bichkek (Kirghizistan), les 15 et 17 août 2007, s'est dessinée la volonté d'élargir l'Organisation en permettant l'entrée comme membres, de l'Inde, de l'Afghanistan, du Pakistan, du Turkménistan et peut-être de l'Iran, tout en élargissant les rangs des observateurs.

Rien d'étonnant à ce qu'une telle organisation retienne l'attention. Elle est la plus grande organisation régionale par son étendue géographique et sa population (elle intéresse plus du 1/3 de la population mondiale). La Chine et l'Inde puissances émergentes destinées sans aucun doute, dans les prochaines décennies à marquer le XXI^e siècle de leur empreinte sont concernées. Une forte croissance économique des deux pays est à noter : 11 % pour la Chine, 8 % pour l'Inde. La Chine est devenue la 4^e puissance économique de la planète et en passe d'être la 3^e. Elle noue d'importants partenariats économiques sur le continent asiatique, mais aussi avec l'Arabie Saoudite et l'Iran, en Afrique et même en Amérique latine. De son côté l'Inde tout en tentant de faire face à un ensemble de défis, tend de plus en plus à intégrer son économie dans la mondialisation en se spécialisant dans les technologies de l'information et des services aux entreprises. Au plan diplomatique, après des décennies de tensions, une nouvelle coopération est née entre Pékin et New Delhi. Ces rapprochements les conduisant à développer des partenariats avec la Russie qui semble incontournable. La Russie en prise avec l'offensive de l'Otan sur son étranger proche en Europe, par l'élargissement de l'Alliance dans la fameuse « théorie des dominos », les « révolutions colorées », « roses » en Georgie, « orange » en Ukraine, déçue par les obstacles dressés par l'Union Européenne en matière de coopérations politiques et stratégiques, tente d'insuffler par l'Asie une dynamique nouvelle de relations internationales dans laquelle elle jouerait un rôle charnière, retrouvant un statut de puissance, plus ou moins perdu. Ainsi la Russie est devenue le premier fournisseur d'armements de la Chine, elle est le principal partenaire de l'Inde dans le domaine de la défense (création conjointe d'armements). La Chine a signé en 2001, avec la Russie, un traité d'amitié et de coopération permettant une défense mutuelle. Des exercices militaires conjoints ont été organisés en 2006 et 2007, avec les troupes kirghizes. On peut comprendre assez aisément que ces coopérations, comme l'existence même de l'OCS qui outre son caractère de forum économique, ne néglige pas la dimension politique et sécuritaire, inquiètent les Etats-Unis. Elles échappent dans une large mesure à leur contrôle et constituent une menace pour leurs ambitions hégémoniques planétaires. Dans son célèbre ouvrage « Le grand échiquier », le stratège américain Zbigniew Brzezinski, avait déjà amorcé une réflexion sur ce risque pour la suprématie américaine. Une question se pose : l'OCS constitue-t-elle une alternative aux visées américaines tant en Asie centrale et au-delà ? C'est vrai que Moscou et Pékin oeuvrent en ce sens, qu'avec New Delhi elles représentent trois adversaires du projet hégémonique américain. Toutefois leur objectif ne semble pas créer une sorte d'Otan eurasiatique. Les réalités, les ambitions de chacune demeurent diverses, dissemblables pour s'allier encore plus étroitement, notamment au plan militaire. Chine et Russie jouent leur propre carte et l'Inde tout en partageant l'idée d'une montée en puissance collective de l'Asie, entretient parallèlement une logique de puissance pivotable, ses relations en matière économique et commerciale, militaire et nucléaire, avec les Etats-Unis en témoignent.

Il reste que toute volonté de rééquilibrer le projet unilatéraliste et hégémonique des Etats-Unis sur les affaires mondiales n'est pas sans intérêt. Œuvrer pour une place plus grande des puissances émergentes, pas seulement en Asie, mais aussi pour le Brésil, l'Afrique du Sud... dans le concert international, va sans aucun doute dans un bon sens. Toutefois cette forme de multipolarisme que permet cette démarche ne répond pas nécessairement à l'aspiration d'un monde harmonieux car elle demeure dans le cadre des rivalités de puissance, « Savonner la planche » pour prendre la relève en quelque sorte. L'histoire fourmille d'ambitions de ce type. Cette « multipolarité » est appelée tôt ou tard à marquer ses insuffisances et on sait où cela conduit. Mettre en déroute le projet hégémonique de Washington constitue sans nul doute un objectif prioritaire. Mais cela doit s'accompagner d'une stratégie de gestion mondiale, dans l'esprit de la Charte des Nations Unies laquelle sollicite impérativement l'intervention des peuples.

Jacques Le Dauphin,
Directeur de l'I.D.R.P.

© Jacques Le Dauphin, 2008